© Christiane d'Hôtel, 1980

LES PIGEONS DU SQUARE
(d'après et avec Jean Painlevé) et autres oiseaux

AIR DE PARIS

click here for the english version

LES PIGEONS DU SQUARE
(d'après et avec Jean Painlevé) et autres oiseaux

Du 14 mai au 30 juillet 2022 (Vernissage le 22 mai)
43, rue de la commune de Paris 93230 Romainville

Quand Birgitte Berg me suggère de faire une exposition de Jean Painlevé en même temps que sa rétrospective au Jeu de Paume, je pense tout de suite à présenter son dernier film en couleurs et dans lequel il joue, Les Pigeons du square, réalisé en 1983.

Puis je me dis que je peux me livrer à un exercice modeste et distrayant sur ce grand petit sujet : le Pigeon, et donc travailler une exposition collective.
À mes temps libres et paresseux je fais des recherches sur les pigeons, pigeons des villes, pigeons voyageurs, soldats, rats des villes et ramiers, en pensant toujours à mon ancienne voisine qui les nourrissaient au rebord de sa fenêtre entrebâillée, son dernier horizon de femme âgée, citadine et esseulée. Que j'aimerais lui offrir une petite promenade en dehors de chez elle, une distraction et un amusement …

Voilà donc le résultat, cette exposition qui s'est constituée par petits rebonds, elle sautille du poétique au drôle, de l'absurde au grave. Elle est hommage à Painlevé et à Proudhon.

Dans l'ordre d'entrée :

Jean Painlevé
Christiane d'Hôtel
Ylla
Jochen Lempert
Jean-Luc Verna
Mrzyk & Moriceau
Shimabuku
Liam Gillick
Scott King (with Jonathan de Villiers)
Vincent Gernot
Eric Giraudet de Boudemange
Rémy Drouard
Thomas Geiger
Rob Pruitt
Mark Dion
Bertrand Planes
Maïa Lacoustille
Boris Achour
Alexandra Catiere
Véronique Bourgoin
…

Et d'autres oiseaux nous sont venus de :

François Curlet
Erik Dietman
Eliza Douglas
Adriana Lara
Pati Hill
Joseph Grigely
…

© Christiane d'Hôtel, 1980

Merci : Birgitte Berg, Céline Poulin, Vincent Romagny, tous les artistes et l'équipe de la galerie.

Merci : Fahim Amir pour son essai Révoltes animales (Éditions Divergences, avril 2022[1]) ; il est venu confirmer une intuition qui m'offre une conclusion temporaire :

Quand les tigres servent d'argument de vente aux céréales, et les vaches violettes d'enseigne pour les tablettes de chocolat …/… Qui nourrit les pigeons, nourrit la résistance.

AIR DE PARIS

1 Schwein und Zeit (Tiere, Politik, Revolte), Edition Nautilus Vorlag, 2018

© Christiane d'Hôtel, 1980

Quand les tigres servent d'argument de vente aux céréales, et les vaches violettes d'enseigne pour les tablettes de chocolat ... /...
Qui nourrit les pigeons, nourrit la résistance.

Jean Painlevé

1902, Paris (FR) - 1989, Neuilly-sur-Seine (FR)

Ce film a pour objet d'intéresser le jeune public à des animaux familiers. C'est la description, sur un mode humoristique, de la morphologie et du comportement du pigeon. C'est le dernier film réalisé par Jean Painlevé. **Magie du cinéma : il fait voler les pigeons à l'envers.**

«Si j'ai fait un film sur les pigeons, c'était pour des raisons d'éthologie. J'avais remarqué dans le square près du Conservatoire National des Arts et Métiers qu'il y avait souvent un ou deux pigeons étrangers au quartier qui se tenaient à distance des autochtones, ne participaient pas à leur nourriture, et deux ou trois jours après étaient partis ou acceptés. Je voulais filmer ce comportement et le montrer à des gosses pour savoir ce qu'ils en pensaient…et puis ça s'est transformé. Je me suis intéressé à ces volatiles… Le film débute par un hommage à la photographe animalière Ylla et se termine par un hommage à Étienne-Jules Marey, créateur du cinéma scientifique.»

Jean Painlevé

Jean Painlevé, Les Pigeons du Square, 1982. Film 16 mm transféré sur fichier numérique HD couleur, son. Still image. © Les Archives Jean Painlevé.

Christiane d'Hôtel, Pigeon Biset perché, photographie de tournage du film « Les Pigeons du square », 1980. Tirage couleur (2022) d'après diapositive, 30,5 x 20,5 cm.
© Christiane d 'Hôtel, 1980.

Christiane d'Hôtel

1942, Paris (FR)

Christiane d'Hôtel, à la fois photographe, réalisatrice, assistant-réalisateur, a collaboré à la fin des année 1970 avec Jean Painlevé, notamment pour le script et le montage des « Pigeons du square », et par la suite à la préparation des « Coiffures africaines ».
Son talent en tant que photographe animalière se retrouve dans les nombreux clichés de pigeons - en vol ou portrait - pris à l'occasion de la réalisation du film « Les Pigeons du square ». On lui doit ainsi les photographies de tournage du film où elle a su capter les moments d'échange entre Painlevé et les enfants présents au square des Batignolles, ou encore la documentation de l'équipe de tournage en action.

Sa carrière - entre photographie et cinéma - lui a permis de publier des reportages photo dans de nombreux magazines ou encore de collaborer à des films comme L'Ours de Jean-Jacques Annaud.
Pour cette exposition des tirages ont été réalisés à partir des diapositives originales de Christiane D'Hôtel.

Ylla

1911, Vienne (AT) - 1955, Bharatpur (IN-RJ)

Ylla - Kamilla Koffler - était une photographe animalière venue en France au début des années 30, dont Painlevé aimait le travail. Elle avait son studio rue des Renaudes, près de l'avenue des Ternes. Elle a publié en France, Chats de Ylla, préfacé par Paul Leotaud et Chiens de Ylla, préfacé par Charles-Albert Cingria.

Fin des années 30 elle a dû partir aux Etats Unis où elle a travaillé dans le zoo (1) du Bronx et beaucoup voyagé. En 1955, alors qu'elle photographie la course des bœufs attelés de la foire de Bharatpur en Inde elle tombe du capot de sa Jeep et se blesse mortellement.

1. Pour John Berger, les animaux du zoo constituent les monuments de leur propre disparition. in John Berger, Pourquoi regarder les animaux ? Genève, Hèros-Limite 2011, cité par Fahim Adri op.cit.

Ylla, Parade du pigeon mâle, ca. 1930. Tirage vintage d'origine, 55 x 40 cm. Unique. © All rights reserved.

Jochen Lempert, The Pair (Beach, Brazil), 2019. Tirage argentique de l'artiste, 29,3 x 23,6 cm. Edition de 5. © Jochen Lempert.

Jochen Lempert

1958, Moers (DE)

Jochen Lempert aborde la photographie sous l'angle de la recherche et de la visualité, très souvent avec l'intention de remettre en question les critères qui sous-tendent la recherche de la vérité et les modèles qui façonnent le monde. L'artiste dépeint le monde naturel dans les contextes les plus variés : de l'habitat naturel aux musées d'histoire naturelle, du zoo à la ville, dans des endroits reculés ou dans des situations et des objets banals. Les connaissances approfondies de l'artiste en matière de sciences naturelles, sa sensibilité et son œil aiguisé, ainsi que sa sensibilité pour l'art et la culture se croisent de manière si naturelle et organique qu'il est impossible de limiter le contenu de l'exposition à une seule idée.

C'est tout naturellement que nous l'avons invité immédiatement après Jean Painlevé. Et il s'est avéré que les pigeons avaient déjà croisé son chemin à maintes reprises ; ce sont les tribulations internationales de couples de pigeons qu'il a rassemblé pour nous.

Jean-Luc Verna

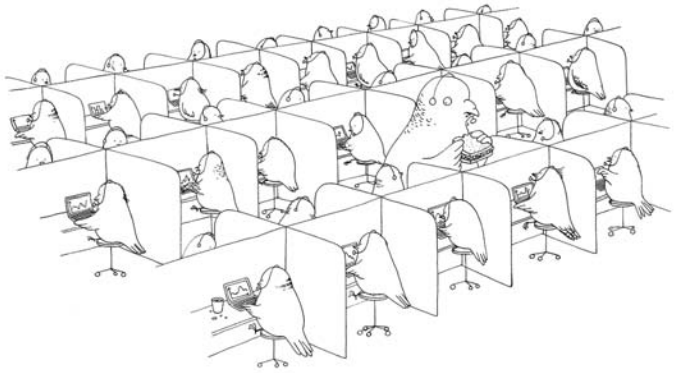
1966, Nice (FR)

«Les volatiles sont beaux, différents et riches en symboles. Je réalise mes dessins sur papier, tissu ou directement sur le mur et je les reproduis. Je les pare de maquillage, de bijoux, de plumes, etc… Ces volatiles évanescents aux corps charbonneux reflètent ma vision de mes contemporains un peu comme les Caractères de La Bruyère.»
Jean-Luc Verna

Ce dessin de Jean-Luc Verna a été fait pour cette exposition. C'est un rébus qui nous promet de re-écouter "The Stool Pigeon" de Kid Créole & The Coconuts.

Il y a un gentleman qui tourne en rond.
Qui met la baraque sens dessus dessous,
Stool Pigeon, ha tja tja tja
C'est un ancien détenu qui avait disparu.
Maintenant il est de retour, personne n'est en sécurité,
Stool Pigeon, ha tja tja tja

Jean-Luc Verna, Stool pigeon, 2022. Transfert de dessin sur papier ancien rehaussé de crayons et pastels secs, 56 x 34,5 cm. Photo Marc Domage.



Mrzyk & Moriceau

Petra Mrzyk 1973, Nuremberg (DE) - Jean-François Moriceau 1974, Saint-Nazaire (FR)

Le duo commence leur collaboration graphique en 1999 après s'être rencontré aux Beaux-Arts de Quimper. Leurs visions pop, souvent traitées en noir et bland pour plus d'efficacité visuelle, se précisent à un moment où le dessin occupe une place grandissante dans la production artistique contemporaine.
De la feuille, Mrzyk & Moriceau s'émancipent vite vers le wall-drawing, pratique qui leur permet d'apporter des réponses spécifiques au contexte architectural.

Très vite, ils déclinent leurs dessins sur d'autres supports: cadavre exquis pour application I-Phone ; tickets pour un nouveau tramway, mais aussi stickers, éditions de livres, tatouages ou encore générique de film.

Les pigeons sont ici nassés dans un service de vente téléphonique des plus inhospitalier.

Mrzyk & Moriceau, Sans titre, 2020. Encre sur papier, 42 x 29,7 cm. Unique © Mrzyk & Moriceau.

Shimabuku

1969, Kobe (JP)

Ce projet a débuté quand j'ai rencontré une Coréenne qui vivait au Japon, elle était assise à côté de moi dans l'avion au retour de Londres. Elle portait un très joli manteau rose.
Bien que nous nous soyons rencontrés par hasard, nous avons commencé à parler de choses et d'autres, et nous avons fini par discuter de nos conceptions du mariage. Elle a dit : « Je ne pourrais jamais envisager épouser quelqu'un dont je ne partagerais pas la culture et les intérêts, alors je finirai probablement par épouser un autre résident coréen.» J'ai dit : « Je ne sais pas qui je rencontrerai dans le futur, ou de qui je tomberai amoureux, mais il est possible que j'épouse quelqu'un qui ne serait pas japonais.» Malgré nos opinions divergentes, nous avons continué d'en parler après que tous les passagers autour de nous se soient endormis.

Toujours en désaccord, nous sommes arrivés à Séoul. J'ai pris un autre avion pour Osaka, elle a pris la correspondance pour Tokyo.

C'était étrange de penser que la personne qui était assise à côté de moi, soit comme moi en train de voler vers le Japon, mais par un autre chemin du ciel. J'ai réalisé que si la force de gravité disparaissait brutalement, une pieuvre et un pigeon pourraient se rencontrer sur une base plus égalitaire.

Shimabuku

Shimabuku, Encounter between an Octopus and a Pigeon, 1993/99. Polyptique, 4 photographies couleurs encadrées, vidéo 7', couleur, texte encadré et photocopie couleur. © Shimabuku

Liam Gillick

1964, Aylesbury (GB)

Liam Gillick, The Red Wood Piegon Scene By Scene, 2016. Tirage numérique pigmentaire sur papier Photo Rag Hahnemühle 308g, cadre, 84,1 x 59,4 cm. Edition de 3. © Liam Gillick.

Cette série d'oeuvres fait référence au festival de cinéma parlé, organisé par Liam Gillick en 2016 au titre de sa contribution pour l'EVA International, la Biennale Irlandaise. Se tenant au Mother Mac's bar, un pub de Limerick, ce festival invitait les participants à se relayer au micro pour raconter l'intrigue d'un film. Pendant que Liam Gillick racontait l'histoire de Palombella Rossa (film sous la direction de et avec Nanni Moretti), les gens s'asseyaient pour prendre un verre, allaient et venaient avant de prendre eux-mêmes la parole.

La Palombella Rossa est le surnom italien d'un coup spécifique au water-polo : un lob effectué sur le gardien. Le film explore, voire caricature, les vocabulaires et les codes du sport, du Parti communiste, des chrétiens de gauche et des médias.
La palombe est le nom noble du pigeon ramier, le cousin du pigeon des villes ou pigeon Biset, et on peut imaginer que la belle palombe rouge ne sait plus différencier sa gauche de sa droite…

Scott King
(with Jonathan de Villiers)

1969, Goole (GB)

En 2002, les Pet Shop Boys demandent à Scott King de créer l'illustration de leur prochain single «London». Plutôt que de penser d'abord à la pochette du disque, King a immédiatement imaginé une campagne de promotion dans les rues de Londres.

Cette campagne prendrait principalement la forme d'immenses affiches et de panneaux d'affichage représentant l'archétype londonien de l'époque : le pigeon des rues. King recrute le photographe Jonathan de Villiers, qui trouve à son tour un «sanctuaire de pigeons financé par des fonds privés», et les deux réalisent de nombreuses images grand format très détaillées de pigeons à l'aspect désespéré et tragique.

Malheureusement, il a été décidé plus tard que «London» ne sortirait pas en single au Royaume-Uni, et par conséquent, la vision de King de «gigantesques pigeons terrorisant les rues de Londres» ne s'est jamais concrétisée.

Scott King (with Jonathan de Villiers), Dove (2), 2022/2022. C-print, 40 x 50 cm. Edition de 5. © Scott King - Jonathan de Villiers.

On cherche à travailler dur
ou une fraude à la carte de crédit
Qu'attendez-vous de nous ?
Nous venons de l'étranger
pour trouver un nouvel emploi
sur un chantier de construction
Ils vous font travailler si dur
mais nous sommes entraînés à nous battre

Vincent Gernot

1991, Suresnes (FR)

Au milieu de l'agitation parisienne, l'épandage de graines permet le dessin de lignes de pigeons sur le sol.

Ces lignes de pigeons oeuvre comme représentation d'une forme de contrôle de l'aléatoire du vivant.
Elles apparaissent pour ensuite mieux disparaître et se dissoudre à nouveau dans le mouvement urbain.

Cette vidéo a été créée à l'occasion de l'exposition "Seuil" à la BF15 en janvier 2015.

Vincent Gernot, Lignes de pigeons, 2019, vidéo, 3min 43 sec, en boucle. Edition de 3. © Vincent Gernot.

Éric Giraudet de Boudemange

1983, Boulogne Billancourt (FR)

Myodésopsie est une fable mythologique filant la métaphore du labyrinthe à travers la colombophilie, une pratique consistant à faire participer des pigeons voyageurs à des courses.

La danse en dédales de Thésée s'y mêle aux rituels des colombophiles à travers les mystères irrésolus de la navigation aviaire.
Myodésopsie prend la forme d'une méditation à la manière d'un augure antique cherchant à déchiffrer l'avenir dans le vol des oiseaux.

Éric Giraudet de Boudemange, Myodésopsie, 2021. Vidéo, 17 minutes. Edition de 3. © Éric Giraudet de Boudemange.

Rémy Drouard, Gagner son pain pour casser la croûte, 2022. Peinture acrylique sur papier, ruban, adhésif de masquage. Unique. Photo Marc Domage. © Rémy Drouard.

Rémy Drouard

1990, Nancy (FR)

Mon père, grand conteur d'histoires en tous genres, m'a appris à apprécier la narration orale, écrite et visuelle. Conforté et réconforté sur l'idée que la chute, l'absurde, la figuration et l'acte incongru, ont un rôle primordial dans notre société, j'estime que la culture populaire, internet ou bien le banal du quotidien, sont pour moi, une source permanente de création.

Peintures, vidéos, performances et installations sont les maillons de la chaine, le moyen d'accrocher le vélo de ma pratique au lampadaire de ma vision de l'art contemporain. J'aime l'idée qu'une création à l'image du théâtre a inévitablement une fin, une chute. Comme un enfant stoppé dans l'attaque fictive d'un avant-poste ennemi, par la voix de sa mère, qui par la fenêtre, le prévient, que le repas est servi : « ÀÀÀÀ taaAAAble ! ».

La sculpture représente une baguette de pain et son prix de vente est celui d'une baguette de pain. Parfaite concordance des valeurs ?

Thomas Geiger

1983, Allemagne (DE)

Nous parlons beaucoup de l'espace public et de ses différents concepts. Mais nous regardons toujours cet espace d'un point de vue humain, avec nos exigences et nos idéaux. Dans cette performance, un habitant permanent de l'espace public prend la parole pour parler de ce même espace de son point de vue : Un pigeon.

Comment le pigeon vit-il cet espace ? Que pense-t-il de nos concepts, de nos idées et de la façon dont nous traitons cet espace ?
Et quels conseils a-t-il à nous donner ?

Le contenu est inspiré de Diogène, qui vivait (prétendument) «comme un animal» sur une place publique pour montrer aux gens les contraintes dans lesquelles ils vivent.

Thomas Geiger, The Pigeon, 2022. Performance / vidéo, 18 min 50 sec. Edition de 3 © Thomas Geiger.

Rob Pruitt

1964, Washington (USA)

IDEA NO.55
GO ON AN ANIMAL PHOTO SAFARI IN A CITY.
DOGS, CATS, PIGEONS, RATS, SQUIRRELS AND ROACHES.

Rob Pruitt, Idea No.55, Edition de 3. © Rob Pruitt.

«101 Art Ideas You Can Do Yourself» est un projet de Rob Pruitt qui a été présenté pour la première fois à Gavin Brown Enterprise en 1999. Il y a là un engagement profondément humoristique, parfois désinvolte, avec l'histoire de l'art conceptuel, couplé à un commentaire effronté, de l'intérieur, sur la contradiction et l'excès du monde de l'art.

Certaines de ces idées ont été ou seront peut-être réalisées par l'artiste, d'autres par les collectionneurs qui acquièrent un fichier numérique - une instruction basique dont la mise en pratique peut aussi être une simple experience personnelle : Partez en safari photo animalier dans une ville. Chiens, chats, pigeons, écureuils et cafards.

Mark Dion

1961, New Bedford (USA)

Mark Dion, Urban Wildlife, 2004. Tissu de camouflage, bois, peinture, 28 x 21,6 x 1,5 cm. © All rights reserved.

Réalisée en 2004, Urban Wildlife est issue du visuel utilisé pour la couverture du livre Field Guide : To The Wildlife of Madison Square Park (2002). Le pigeon, symbole de la faune urbaine des villes, est ici revêtu d'une tenue de camouflage. Il prend de fait, possession des outils de l'observateur inversant ainsi les rôles avec celui de l'observé. L'oeuvre s'inscrit dans la lignée des « Unité d'observation de la faune urbaine » (Urban Wildlife Observation Unit), des abris d'observation que l'artiste installe à divers endroits du monde.

En 2002, Mark Dion a installé en plein milieu de New York dans le parc du Madison Square, « l'Unité d'observation de la faune urbaine [...] qui délimite et incarne la frontière entre la vie humaine, la vie végétale et animale dans une ville où l'on ne fait presque pas attention à la faune.

« [...] Il y a quelque chose de ridicule à observer et à étudier des créatures urbaines aussi omniprésentes que les pigeons, les oiseaux-chanteurs et les écureuils, mais Dion remet également en question la manière dont nous attribuons une valeur à la nature, qualifiant une espèce d'étonnante et une autre de banale. »

Bertrand Planes

1975, Perpignan (FR)

L'artiste a donné vie à un pigeon en plastique, habituellement utilisé comme leurre par les chasseurs. Il l'a équipé de servomoteurs, l'a articulé. Afin qu'il puisse se déplacer sur l'eau, il l'a doté d'une hélice.

Des vidéos montrent le robot, piloté à distance par l'auteur, quitter la ville de Paris par ses canaux et rejoindre Osaka.

Bertrand Planes, Sans titre, 2016. Appât modifié radio commandé, servomoteurs et matériaux divers, 40 x 20 x 18 cm. © Bertrand Planes

Accès aux vidéos.

Maïa Lacoustille

1995, Boulogne Billancourt (FR)

Maïa Lacoustille, Des Gueux (pigeons), 2020.
Pigeons en plastique, impression 3D, laine, étiquette, sac poubelle, fil électrique, reçu CB, faux billet, chacun 15 x 30 cm.
© Maïa Lacoustille.

Selon Jacques Rancière, il est impossible de séparer la sphère de l'esthétique de la sphère politique(1).
Tout combat politique est un combat pour une image spécifique du monde, une disposition visible des éléments. En revanche, chaque activité artistique interfère avec l'ordre de perception du monde. Maïa Lacoustille veut donner à voir une autre version de l'histoire, en dehors de sa perspective nationaliste, héroïque, anthropocentriste, constamment axée sur celles et ceux qui détiennent le pouvoir. Son processus de travail est une réflexion sur l'histoire et la technologie qui questionne les origines du savoir. Des Gueux est un milieu, une totalité.

Plutôt qu'une ville construite selon le principe de production, Des Gueux ressemble à un village qui, petit à petit s'adapte aux usages de ses habitant·es. L'œuvre évolutive se déploie sur un mur, verticale, nous sommes debout, notre orientation n'est pour l'instant pas perturbée ; elle peut aussi exploser et couvrir le sol en ondes vibratoires. Notre regard se porte alors sur le sol de la pièce, comme on regarderait la terre, tête baissée, penché·es. Ce mouvement du corps est lié à celui du travail agricole. L'exploitation d'un corps est liée à celle des ressources de la terre. Cette attention au sol permet un nouveau rapport avec le vivant. En partant du principe non moderne qu'il existe des continuités entre corps et écosystème, nous comprenons que nuire à l'un, c'est aussi nuire à l'autre.
Magdalena Gemra

1 Jacques Rancière, Le Partage du sensible : Esthétique et politique, Paris, La Fabrique, 2000.

Boris Achour, Aligneur de pigeons, 1996. Photocopie couleur, 29,7 x 42 cm. Edition multiple illimité. © Boris Achour.

Boris Achour

1966, Marseille (FR)

La ligne est une des formes récurrentes dans le travail de Boris Achour, très certainement parce que celle-ci, pour reprendre les mots de Gombrowicz, peut s'apparenter à une "tentative d'organiser le chaos". Loin d'être une défense et illustration du réglé et de l'ordonné, cette figure se présente toujours dans ses œuvres sur le mode de l'ambivalence : la ligne associe à chaque fois des formes antinomiques ou tout au moins discordantes.

L'Aligneur de pigeons est un multiple illimité créé en 1996. Sur le modèle des anciennes réclames publicitaires avant/après, cette photocopie de format A3 présente à la fois une proposition sculpturale (puisqu'il y a moule et tirage), documente photographiquement une intervention éphémère dans l'espace public (la mise en ordre très momentanée de quelques Columbia Liva, espèce animale présente dans la plupart des grandes métropoles et farouche contemptrice de la statuaire) et offre la recette ou le mode d'emploi pour la réalisation do it yourself de cette sculpture/intervention.

François Curlet

1967, Paris (FR)

Une circulation entre le Shaolin, le rap de Brooklyn, l'artisanat africain, l'économie chinoise en Afrique : le kilomètre zéro.

François Curlet, Wu Tanga, 2016. Tissage de liane, coton et encre, 102 x 196 cm. Edition de 2. © François Curlet.

Erik Dietman, Eloge de l'envie, 1995 - 2001. Bronze, corbeau naturalisé. Unique. © All rights reserved.

Erik Dietman

1937, Jönköping (SE)

Libre-penseur, c'est en artiste indépendant qu'Erik Dietman crée un corpus d'œuvres personnelles, oscillant entre réalité et poésie. La critique qu'il dresse contre les avant-gardes se teinte d'un humour subtil. Les dessins, les assemblages, les sculptures, s'articulent comme des rébus donnant une existence matérielle au mot. Son vocabulaire plastique, allant de l'assemblage composite au bronze monumental, conjugue la narration à la figuration et s'oriente vers le champ de la contrepèterie visuelle.

Pas de pigeons chez Dietman (1), mais des corbeaux juchés sur des crânes ; **on se plait à y lire une fable futuriste qui pourrait être intitulée Demain les oiseaux, où l'animal empaillé se retrouve juché sur le crâne de son empailleur.**

(1) mis à part « Au sommet après en avoir tant chié », une oeuvre de 1991 que nous n'avons pas trouvé à inclure dans cette exposition.

Eliza Douglas

1984, New York (USA)

Eliza Douglas produit une métapeinture consciente de son statut et de son histoire, où la mise en abyme d'images extraites de la publicité ou du monde de l'art, d'objets de la mode, et d'autres biens de consommation, nous rappelle que la peinture est, elle aussi, consommable.

Si le pigeon vole, la peinture coule.

Eliza Douglas, Distance, 2019. Huile sur toile, châssis aluminium, 114 x 89 cm. Unique. Photo Marc Domage.

Adriana Lara, Contrevents (Windbreakers), 2022. Tissu wax et lien, peinture, 140 x 170 cm. Unique dans une série. © Adriana Lara.

Adriana Lara

1979, Mexico City (MX)

L'expérience de la vie quotidienne des personnes vivant dans des villes superdiverses (1) des deux côtés de l'Atlantique est devenue profondément multiculturelle, de la cuisine aux sports.

De nombreux problèmes accompagnent ces échanges culturels, et pourtant, la production artistique est souvent le lieu où les frontières ethniques peuvent être réimaginées, où les outsiders deviennent des insiders et où l'hybridité et le brouillage des genres peuvent produire certains de leurs résultats les plus largement appréciés (2).

Ces collages reflètent l'idée d'une double conscience et interrogent les origines de la culture, à un moment où l'anxiété concernant les frontières et l'immigration est en hausse, avec un désir de célébrer la fertilisation croisée et de décourager l'idée de pureté culturelle (3).

L'appropriation culturelle dans l'art serait quelque chose comme la world music. De quoi s'agit-il exactement ? Qui détermine ce qui est musique du monde et ce qui ne l'est pas, si ce n'est une culture dominante qui se différencie différencie des autres, créant une division tout en désavouant une économie globale de production et de consommation.
Ces oeuvres combinent des tissus wax fabriqués en Hollande, principalement portés par la diaspora africaine en Europe, avec des signes d'oiseaux volants. Et pourtant, s'il s'agit en soi d'une appropriation culturelle (motifs et vêtements), cette série indique que **la production artistique voyage comme les oiseaux migrateurs, comme pour la musique.**

1 en référence au concept de Superdiversité du sociologue Steven Vertovec dans son article de 2007 article dans Ethnic and Racial Studies.
2 Philip Kasinitz 2014.
3 Moises Velasquez-Manoff, "Despacito in the Age of Trump", 2017 (Despacito est le titre d'une chanson du musicien portoricain Luis Fonsi)

Pati Hill

1921, Ashland (USA) - 2014, Sens (FR)

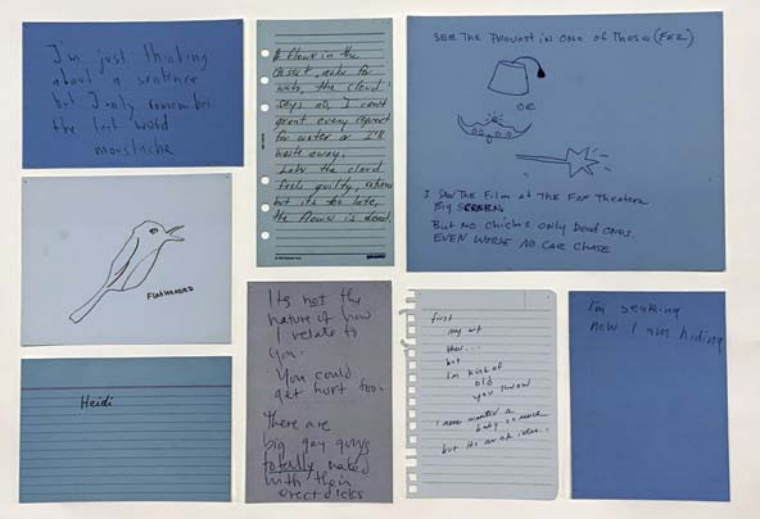
Pati Hill avait passé des mois à chercher une plume blanche parfaite pour sa fameuse série des Common Objects.

Plus tard, un jour, on lui a ramené le corps d'un cygne mort, qu'elle a copié de manière exhaustive, puis a fait dépecer la carcasse par des professionnels afin de pouvoir copier son intérieur. Cela donnera lieu à la série «A SWAN : AN OPERA IN NINE CHAPTERS».

Pati Hill, Untitled (feathers), c.1977-79. Xérocopie, 29,3 x 22,8 cm. Unique. Photo Marc Domage.

Joseph Grigely

1956, East Longmeadow (USA)



Joseph Grigely, Eight Blue Conversations, 2001. Impression pigmentaire sur papier Archival, 8 feuillets, édition de 10.

Joseph Grigely est un artiste et un écrivain dont le travail aborde les questions de la matérialisation du langage et de la communication, ainsi que la manière dont les conversations peuvent être représentées en l'absence de parole.

Collectionneur de mots inscrits, de documents et d'artefacts connexes, l'œuvre en cours de Grigely, intitulée collectivement Conversations with the Hearing, s'intéresse aux archives et aux pratiques archivistiques, ainsi qu'à la manière dont les archives peuvent être activées avec une signification formelle et narrative.

Alexandra Catiere

1978, Minsk (BLR)

Le parcours sans frontières d'Alexandra Catière témoigne de son envie de tendre vers l'universel. De l'ancienne Union soviétique à la France en passant par les Etats-Unis, cette jeune photographe fait de l'intemporalité l'un des aspects majeurs de sa création.

Cette image a fait partie de livre « Behind the Glass » édité par Chose Commune en 2018 qui a pour thème notre passage sur terre.
L'image de pigeon dans ce contexte fait référence à la crucifixion ainsi qu'au pouvoir de humain sur l'animal; le pigeon faisant alors ici figure de martyre.

Alexandra Catiere, Crucifixion, 2015. Tirage argentique, 30 x 22 cm. © Alexandra Catiere. Courtesy In Camera Galerie.

Véronique Bourgoin

1964, Marseille (FR)

Véronique Bourgoin, Survie, 1987. Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté, 60 x 80 cm. © Véronique Bourgoin.

Cette œuvre s'inscrit dans une série de photographies d'œufs, réalisées entre le milieu des années 80 et fin des années 1990. J'ai réalisé ce tirage plus tard en 1996 dans mon laboratoire.

«Les terres se fendent lentement vapeurs noircies plissent et tissent les maillons alvéoles du data central rivé au large des marées, largue amarre les ombres des pigeons plombés évincés en talons Crystal tracent l'invisible équilibre sur l'interface tangible, de leurs ailes transparentes naviguent dans les racines des blancs peupliers. »

cliquez ici pour accéder à la version française

© Christiane d'Hôtel, 1980

THE PIGEONS OF THE SQUARE (after and with Jean Painlevé) and other birds

AIR DE PARIS

THE PIGEONS OF THE SQUARE
(after and with Jean Painlevé) and other birds

From May 14 to July 30, 2022 (Opening on May 22)
43, rue de la commune de Paris 93230 Romainville

When Birgitte Berg suggested I do an exhibition on Jean Painlevé to coincide with the retrospective of his work at the Jeu de Paume, I immediately thought of showing his last colour film, Les Pigeons du square, made in 1982, in which Painlevé himself appears.

It then occurred to me that I could do a modest and amusing study based on this great little subject, 'the pigeon', and work on a collective exhibition.

Whenever I have time on my hands, I have been doing research on pigeons – street pigeons, carrier pigeons, pigeon soldiers, feral pigeons and wood pigeons – all the time thinking of my old neighbour who used to feed them on the sill of her half-open window, the last horizon for an elderly woman living alone in the city. Thinking that I would like to offer to take her out for a little walk, some distraction and a bit of entertainment …

So, this is the result – an exhibition that is made up of small elements bouncing back and forth, jumping from the poetic to the comical, from the absurd to the serious. It is a homage to Painlevé and to Proudhon.

In order of appearance:

Jean Painlevé
Christiane d'Hôtel
Ylla
Jochen Lempert
Jean-Luc Verna
Mrzyk & Moriceau
Shimabuku
Liam Gillick
Scott King (with Jonathan de Villiers)
Vincent Gernot
Eric Giraudet de Boudemange
Rémy Drouard
Thomas Geiger
Rob Pruitt
Mark Dion
Bertrand Planes
Maïa Lacoustille
Boris Achour
Alexandra Catiere
Véronique Bourgoin
…

And other birds came from:

François Curlet
Erik Dietman
Eliza Douglas
Adriana Lara
Pati Hill
Joseph Grigely
…

© Christiane d'Hôtel, 1980

Thanks to: Birgitte Berg, Céline Poulin, Vincent Romagny and all the artists.

Thanks to: Fahim Amir for his book Being and Swine (The End of Nature As We Knew It), Between the lines Books, November 2020[1] ; he came to confirm an intuition which allows me a temporary conclusion:

When tigers are used as a selling point for cereals, and purple cows as a sign for chocolate bars …/… Who feeds the pigeons, feeds the resistance.

AIR DE PARIS

1 Schwein und Zeit (Tiere, Politik, Revolte), Edition Nautilus Vorlag, 2018

© Christiane d'Hôtel, 1980

When tigers are used as a selling point for cereals, and purple cows as a sign for chocolate bars .../... Who feeds the pigeons, feeds the resistance.

Jean Painlevé

1902, Paris (FR) - 1989, Neuilly-sur-Seine (FR)

This film aims to interest the young public in familiar animals. It is a humorous description of the morphology and behavior of the pigeon. It is the last film directed by Jean Painlevé.
Magic of the cinema : it allows the pigeons to fly backwards.

«If I made a film about pigeons, it was for ethological reasons. I had noticed in the square near the Conservatoire National des Arts et Métiers that there were often one or two foreign pigeons in the neighborhood that kept their distance from the locals, did not participate in their feeding, and two or three days later were gone or accepted. I wanted to film this behavior and show it to kids to see what they thought... and then it turned into something else. I became interested in these birds...The film begins with a tribute to the wildlife photographer Ylla and ends with a tribute to Etienne-Jules Marey, creator of scientific cinema.»

Jean Painlevé

Jean Painlevé, Les Pigeons du Square, 1982. 16 mm film transferred to HD digital file Apple Pro Res 422HQ, color, sound@. Still image. © Les Archives Jean Painlevé.

Christiane d'Hôtel, Pigeon Biset perché, photography from the shooting of the film « Les Pigeons du square », 1980. Color photograph (2022 print from original 135mm slide), 30,5 x 20,5 cm. Edition of 3. © Christiane d 'Hôtel, 1980.

Christiane d'Hôtel

1942, Paris (FR)

Christiane d'Hôtel, photographer, director and assistant director, collaborated with Jean Painlevé at the end of the 1970s, notably for the script and editing of «Pigeons du square», and later for the preparation of «Coiffures africaines».
Her talent as an animal photographer can be seen in the numerous shots of pigeons - in flight or portrait - taken during the making of the film «Les Pigeons du square». We owe her the photographs of the shooting of the film where she was able to capture the moments of exchange between Painlevé and the children present in the square of Batignolles, or the documentation of the film crew in action.

Her career - between photography and cinema - has allowed her to publish photo reports in numerous magazines and to collaborate on films such as L'Ours by Jean-Jacques Annaud.
For this exhibition, prints have been made from Christiane D'Hôtel's original slides.

Ylla

1911, Vienne (AT) - 1955, Bharatpur (IN-RJ)

Ylla, whose real name was Kamilla Koffler, was an animal photographer who came to France in the early 1930s and whose work Painlevé loved and collected. She had her studio on rue des Renaudes, near avenue des Ternes. She published in France, Les Chat d'Ylla, prefaced by Paul Leotaud and Les Chiens d'Ylla, prefaced by Charles-Albert Cingria.

At the end of the 1930s she had to leave for the United States where she worked in the Bronx Zoo (1) and traveled extensively.
In 1955, while photographing the buffalo race at the Bharatpur Fair in India, she fell off the hood of her Jeep and was fatally injured.

1. According to John Berger, the animals of the zoo are monuments to their own demise.
John Berger, Why Look at Animals? Penguin Great Ideas, 2009

Ylla, Parade of the male pigeon, ca. 1930. Original vintage print, 55 x 40 cm. Unique. © All rights reserved.

Jochen Lempert, The Pair (Beach, Brazil), 2019. Silverprint by the artist, 29,3 x 23,6 cm. © Jochen Lempert.

Jochen Lempert

1958, Moers (DE)

Jochen Lempert engages with photography from the optic of research and visuality, very often with the intention of questioning the criteria behind a search for the truth and the models that shape the world. The artist portrays the natural world in the most varied contexts: ranging from the natural habitat to Natural History museums, from the zoo to the city, in remote locations or in banal situations and objects. The artist's deep knowledge of natural science, his sensitivity and his acute eye, together with his awareness for art and culture intersect so naturally and organically that it is impossible to restrict the contents of the exhibition to one idea.

It was only natural that we invited him immediately after Jean Painlevé. And it turned out that the pigeons had already crossed his path many times ; these are the international tribulations of pairs of pigeons that he has gathered for us.

Jean-Luc Verna

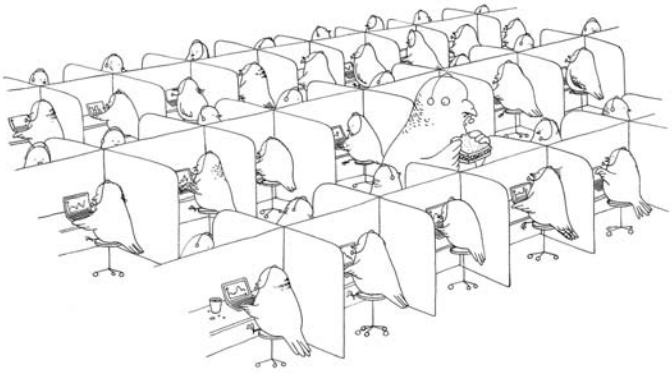
1966, Nice (FR)

«The birds are beautiful, different and rich in symbols. I make my drawings on paper, fabric or directly on the wall and I reproduce them. I adorn them with makeup, jewelry, feathers, etc… These evanescent birds with charcoal bodies reflect my vision of my contemporaries a bit like the Characters of La Bruyère.»
Jean-Luc Verna

This drawing by Jean-Luc Verna was made for this exhibition. It's a rebus that promises us to listen again to The Stool Pigeon by Kid Creole & The Coconuts

There's a gentleman that's going 'round
Turnin' the joint upside down,
Stool Pigeon, ha tja tja tja
He's an old ex-con that's been away
Now he's back, no one's safe,
Stool Pigeon, ha tja tja tja

Jean-Luc Verna, Stool pigeon, 2022. Transfer on ancient paper enhanced with color pencil and dry pastels, 56 x 34,5 cm. Photo Marc Domage.



Mrzyk & Moriceau

Petra Mrzyk 1973, Nuremberg (DE) - Jean-François Moriceau 1974, Saint-Nazaire (FR)

The duo began their graphic collaboration in 1999 after meeting at the Beaux-Arts de Quimper. Their pop visions, often treated in black and white for greater visual efficiency, became clearer at a time when drawing was taking on a growing role in contemporary artistic production.

From the sheet, Mrzyk & Moriceau quickly emancipated themselves towards wall-drawing, a practice that allowed them to provide specific responses to the architectural context.

Very quickly, they adapted their drawings to other media: cadavre exquis for an I-Phone application, tickets for a new tramway, but also stickers, book editions, tattoos and film credits.

The pigeons here are crammed into a most inhospitable telephone sales service.

Mrzyk & Moriceau, Sans titre, 2020. Ink on paper, 42 x 29,7 cm. Unique © Mrzyk & Moriceau.

Shimabuku

1969, Kobe (JP)

This project started when I met a girl who was a Korean national resident in Japan sitting next to me on a plane from London. She was wearing a pretty pink coat.
Although we had met accidentally, we began talking about various things, and eventually we began talking about our ideas of marriage.
She said, « I couldn't even think of marrying someone unless we had the same culture and interests, so I will probably marry another Korean resident. » I said, « I don't know who I will meet in the future or who I might fall in love with. Its is possible that I marry someone who is not Japanese. »
In spite of our different opinions, we kept talking about this after all the other passengers around us had fallen asleep.

Still disagreeing, we arrived in Seoul.
I changed planes to go to Osaka and she changed to a flight for Tokyo.

It seemed strange that the person who had just been next to me was now flying toward Japan just as I was but in a different part of the sky. It occurred to me that if the power of gravity suddenly disappeared, an octopus and a pigeon could meet on a more equal terms.

Shimabuku

Shimabuku, Encounter between an Octopus and a Pigeon, 1993/99. Polyptich. 4 framed color photographs mounted on aluminium, video 7' color, framed text and color copy. © Shimabuku.

Liam Gillick

1964, Aylesbury (GB)

Liam Gillick, The Red Wood Piegon Scene By Scene, 2016. Digital pigment print on Photo Rag Hahnemühle paper, framed, 84,1 x 59,4 cm. Edition of 3. © Liam Gillick.

La Palombella Rossa is the Italian nickname for a specific water polo shot: a lob made on the goalkeeper. The film explores, even caricatures, the vocabulary and codes of sport, the Communist Party, left-wing Christians and the media. The redwood pigeon is a migrant, commonly seen in parks and gardens.

This series of works refers to the spoken word film festival, organized by Liam Gillick in 2016 as his contribution to EVA International, the Irish Biennial. It took place at Mother Mac's bar, a pub in Limerick. Every night, people were invited to take turns at a microphone to tell the plot of their chosen film.
Liam Gillick told the story of "Palombella Rossa" (a film directed and starring Nanni Moretti) while people sat and drank, came and went and then took turns at the microphone.

The pigeon is the noble name of the wood pigeon, the cousin of the pigeon of the cities or pigeon Biset, and one can imagine that the beautiful red pigeon does not know any more to differentiate its left from its right...

Scott King
(with Jonathan de Villiers)

1969, Goole (GB)

In 2002, Scott King was commissioned by the Pet Shop Boys to create the artwork for their forthcoming single 'London'. Rather than thinking first about the record sleeve, King immediately imagined a promotional campaign on the streets of London.

This campaign would primarily take the form of huge fly-posters and billboards featuring that (then) archetypal London sight: the bedraggled 'street pigeon'. King recruited photographer Jonathan de Villiers, who in turn found a 'privately funded pigeon sanctuary', and the pair made many highly detailed, large format images of forlorn and tragic looking pigeons.

Unfortunately, it was later decided that 'London' would not receive a UK single release; and consequently King's vision of 'gigantic pigeons terrorising the streets of London' never came to fruition.

Scott King (with Jonathan de Villiers), Dove (2), 2022/2022. C-type print, 40 x 50 cm. Edition of 5. © Scott King - Jonathan de Villiers.

Looking for hard work
Or credit card fraud
What do you expect from us?
We come from abroad
To get ourselves a new job
On a building-site
They work you so hard
But we trained to fight

Vincent Gernot

1991, Suresnes (FR)

In the middle of the Parisian agitation, the spreading of seeds allows the drawing of lines of pigeons on the ground.

These lines of pigeons work as a representation of a form of control of the randomness of life.
They appear to better disappear and dissolve again in the urban movement.

This video was created for the exhibition « Seuil » at BF15 in January 2015.

Vincent Gernot, Lignes de pigeons, 2019, video, 3min 43 sec, loop. Edition of 3. © Vincent Gernot.

Éric Giraudet de Boudemange

1983, Boulogne Billancourt (FR)

Myodesopsia is a mythological fable that spins the metaphor of the labyrinth through pigeon racing.

Theseus' dance of labyrinths mingles with the rituals of pigeon fanciers through the unsolved mysteries of avian navigation. Myodesopia takes the form of a meditation in the manner of an ancient augur seeking to decipher the future in the flight of birds.

Éric Giraudet de Boudemange, Myodésopsie, 2021. Video, 17 minutes. Edition of 3. © Éric Giraudet de Boudemange.

Rémy Drouard, Gagner son pain pour casser la croûte, 2022. Acrylic painting on paper, tape, masking tape. Unique. Photo Marc Domage. © Rémy Drouard.

Rémy Drouard

1990, Nancy (FR)

My father, a great storyteller of all kinds, taught me to appreciate oral, written and visual narration. Comforted and reassured by the idea that the fall, the absurd, the figurative and the incongruous act, have a primordial role in our society, I believe that popular culture, the internet or the banal of everyday life, are for me, a permanent source of creation.

Paintings, videos, performances and installations are the links in the chain, the way to hang the bicycle of my practice on the lamp post of my vision of contemporary art. I like the idea that a creation, like theatre, inevitably has an end, a fall. Like a child stopped in the fictitious attack of an enemy outpost, by the voice of his mother, who by the window, warns him, that the meal is served: «Take your seeeats!».

The sculpture represents a baguette of bread and its selling price is that of a baguette of bread. Perfect concordance of values?

Thomas Geiger

1983, Allemagne (DE)

We talk a lot about public space and its various concepts. But we always look at this space from a human perspective and with our demands and ideals. In this performance, a permanent inhabitant of public space speaks up to talk about this very space from its point of view: A pigeon.

How does the pigeon experience this space? What does it think about our concepts, ideas and how we deal with this space? And what advice does it have for us?

The content is inspired by Diogenes, who lived (allegedly) “like an animal” on a public place to show people the constraints in which they live.

Thomas Geiger, The Pigeon, 2022. Performance / video, 18 minutes 50 secondes. Edition of 3 © Thomas Geiger.

Rob Pruitt

1964, Washington (USA)

IDEA NO.55
GO ON AN ANIMAL PHOTO SAFARI IN A CITY.
DOGS, CATS, PIGEONS, RATS, SQUIRRELS AND ROACHES.

Rob Pruitt, Idea No.55, Edition of 3. © Rob Pruitt.

«101 Art Ideas You Can Do Yourself» is a project by Rob Pruitt that was first show at Gavin Brown’s Enterprise in 1999.
Within this ongoing project there runs a deeply humorous, sometimes flippant engagement with the history of conceptualism coupled with a brazen, insider commentary on the art world’s contradiction and excess.

Some of these ideas have been or will be realized by the artist, others by collectors who acquire a digital file - a basic instruction whose implementation can also be a simple personal experience: Go on an animal photo safari in a city. Dogs, cats, pigeons, squirrels and cockroaches.

Mark Dion

1961, New Bedford (USA)

Mark Dion, Urban Wildlife, 2004. Camouflage fabric, wood, paint, 28 x 21,6 x 1,5 cm. © All rights reserved.

Made in 2004, Urban Wildlife is based on the visual used for the cover of the book Field Guide: To The Wildlife of Madison Square Park (2002). The pigeon, symbol of urban wildlife, is here dressed in military camouflage. It takes possession of the observer's tools, thus reversing the roles of the observed. The work is in line with the «Urban Wildlife Observation Unit», observation shelters that the artist installs in various places around the world.

In 2002, Mark Dion installed in the middle of New York City in Madison Square Park, the « Urban Wildlife Observation Unit [...], where it demarcates and embodies the border between human life, and plant and animal life in a city where one normally pays next to no attention to wildlife at all.

« [...] There is something ridiculous about observing and researching such ubiquitous urban creatures as pigeons, songbirds, and squirrels, but then again Dion also questions just how we assign value in nature, naming one species amazing, another as banal. »

Bertrand Planes

1975, Perpignan (FR)

The artist gave life to a plastic pigeon, usually used as a decoy by hunters. He equipped it with servomotors, articulated it. In order for it to move on water, he equipped it with a propeller.

Videos show the robot, remotely controlled by the author, leaving the city of Paris through its canals and reaching Osaka.

Bertrand Planes, Sans titre, 2016. Modified radio controlled bait, servo motors and various materials, without base 40 x 20 x 18 cm. © Bertrand Planes.

Video Access

Maïa Lacoustille

1995, Boulogne Billancourt (FR)

Maïa Lacoustille, Des Gueux (pigeons), 2020.
Plastic pigeons, 3D printing, wool, label, garbage bag, electrical wire, credit card receipt, fake note, each 15 x 30 cm.
© Maïa Lacoustille.

According to Jacques Rancière, it is impossible to separate the sphere of the aesthetic from the political sphere(1).
Any political fight is a fight for a specific image of the world, a visible arrangement of the elements. On the other hand, every artistic activity interferes with the order of perception of the world. Maïa Lacoustille wants to show another version of history, outside its nationalistic, heroic, anthropocentric perspective, constantly focused on those who hold power. Her working process is a reflection on history and technology that questions the origins of knowledge. Des Gueux is a milieu, a totality.Rather than a city built according to the principle of production, Des Gueux resembles a village which, little by little, adapts to the uses of its inhabitants. The evolving work unfolds on a wall, vertical, we are standing, our orientation is not disturbed for the moment; it can also explode and cover the ground in vibratory waves.

Our gaze is then focused on the floor of the room, as we would look at the earth, head down, bent over. This movement of the body is linked to that of agricultural work. The exploitation of a body is linked to that of the resources of the earth. This attention to the ground allows a new relationship with the living. Starting from the non-modern principle that there are continuities between body and ecosystem, we understand that to harm one is also to harm the other.
Magdalena Gemra

1 Jacques Rancière, The Politics of Aesthetics: The Distribution of the Sensible, 2004.

Boris Achour, Aligneur de pigeons, 1996. Colour photocopy, 29,7 x 42 cm. Unlimited multiple editing. © Boris Achour.

Boris Achour

1966, Marseille (FR)

The line is one of the recurring forms in Boris Achour's work, most certainly because it is, in the words of Gombrowicz, an «attempt to organize chaos». To align is at once to group, arrange and order; it is to create a structure where previously disorder prevailed. But far from being a defense and illustration of the regulated and ordered, this figure is always present in his works in the mode of ambivalence: the line associates each time antinomic or at least discordant forms.

L'Aligneur de pigeons is an unlimited multiple created in 1996. Based on the model of the old before-and-after advertisements, this A3 photocopy presents both a sculptural proposal (since there is a mold and a print), photographically documents an ephemeral intervention in the public space (the very momentary putting in order of a few Columbia Liva, an animal species present in most large metropolises and fiercely contemptuous of statuary), and offers the recipe or instructions for the do it yourself realization of this sculpture/intervention.

François Curlet

1967, Paris (FR)

A circulation between Shaolin, Brooklyn rap, African crafts, Chinese economy in Africa: the zero mile.

François Curlet, Wu Tanga, 2016. Liana weaving, cotton and ink, 102 x 196 cm. Edition of 2. © François Curlet.

Erik Dietman, Eloge de l'envie, 1995 - 2001. Bronze, naturalized raven. Unique. © All rights reserved.

Erik Dietman

1937, Jönköping (SE)

As an independent artist, Erik Dietman creates a body of personal works, oscillating between reality and poetry. The criticism he makes of the avant-garde is tinged with a subtle humor. The drawings, assemblages and sculptures are articulated like rebus giving a material existence to the word. His plastic vocabulary, going from the composite assembly to the monumental bronze, conjugates the narration to the figuration and is directed towards the field of the visual counterpeteria.

There are no pigeons in Dietman's work, but crows perched on skulls; **we like to read a futuristic fable that could be entitled City (1), where the stuffed animal is perched on the skull of its stuffer.**

(1) City, Clifford D. Simak, 1952.

Eliza Douglas

1984, New York (USA)

Eliza Douglas produces a meta-painting conscious of its status and history, where the mise en abyme of images taken from advertising or the art world, fashion objects, and other consumer goods, reminds us that painting is also consumable.

Pigeon flies, paint flows.

Eliza Douglas, Distance, 2019.Oil on canvas, 114 x 89 cm. Unique. Photo Marc Domage.

Adriana Lara, Contrevents (Windbreakers), 2022. Wax fabric and linen, 140 x 170 cm. Unique in a series.
© Adriana Lara.

Adriana Lara

1979, Mexico City (MX)

The experience of everyday life of people living in superdiverse cities (1) on both sides of the Atlantic has become deeply multicultural from cuisine to sports.

Many problems come with these cultural exchanges, and yet, artistic production is often the place where ethnic boundaries can be reimagined, where outsiders become insiders and hybridity and genre blurring can produce some of their most widely appreciated results(2).

These collages reflect the idea of a double consciousness and questions the origins of culture, in a moment where anxiety over boarders and immigration is rising, with a desire to celebrate cross fertilization and discouraging the idea of cultural purity(3).

Cultural appropriation in art would be something like world music. What exactly is this about? Who determines what is world music and what is not, if not a dominant culture that differentiates itself from others, creating a division while disavowing a global economy of production and consumption.

These works combine Dutch-made wax fabrics, mainly worn by the African diaspora in Europe, with signs of flying birds. And yet, while this is in itself cultural appropriation (motifs and clothing), **this series indicates that artistic production travels like migratory birds, as with music.**

1 in reference to Superdiversity as a concept coined by sociologist Steven Vertovec in a 2007 article in Ethnic and Racial Studie.
2 Philip Kasinitz 2014.
3 Moises Velasquez-Manoff, “Despacito in the Age of Trump”, 2017 (Despacito is a song by Portorican musician Luis Fonsi).

Pati Hill

1921, Ashland (USA) - 2014, Sens (FR)

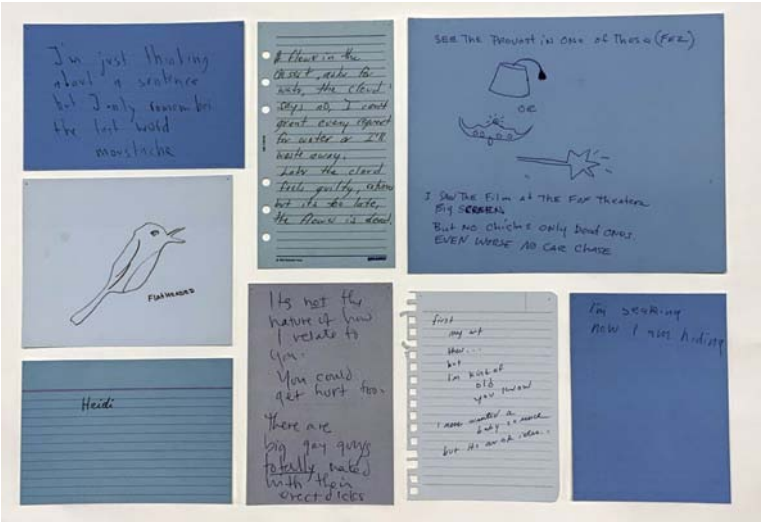
Pati Hill had spent months searching for a perfect white feather for her famous Common Objects series.

Later, one day, she was brought back the body of a dead swan, which she copied exhaustively, then had the carcass professionally butchered so she could copy its interior. This will result in the series «A SWAN: AN OPERA IN NINE CHAPTERS».

Pati Hill, Untitled (feathers), c.1977-79. Xerograph, 29,3 x 22,8 cm. Unique. Photo Marc Domage.

Joseph Grigely

1956, East Longmeadow (USA)



Joseph Grigely, Eight Blue Conversations, 2001. Archival pigment print, 8 sheets of paper, template, pins, 33 x 48 cm. Edition of 10.

Joseph Grigely is an artist and writer whose work addresses questions about the materialization of language and communication, and the ways conversations might be represented in the absence of speech.

A collector of inscribed words, documents, and related artifacts, Grigely's ongoing work, collectively titled Conversations with the Hearing, is concerned with archives and archival practices and how archives might be activated with formal and narrative meaning.

Alexandra Catiere

1978, Minsk (BLR)

Alexandra Catière's borderless career testifies to her desire to reach for the universal. From the former Soviet Union to France via the United States, this young photographer makes timelessness one of the major aspects of her creation.

This image was part of the book «Behind the Glass» published by Chose Commune in 2018 which has as its theme our passage on earth.
The pigeon image in this context refers to the crucifixion as well as the power of human over the animal; the pigeon then being a martyr here.

Alexandra Catiere, Crucifixion, 2015. Silverprint, 30 x 22 cm. © Alexandra Catiere. Courtesy In Camera Galerie.

Véronique Bourgoin

1964, Marseille (FR)

Véronique Bourgoin, Survie, 1987. Silver print on black and white baryta paper, 60 x 80 cm. © Véronique Bourgoin.

This work is part of a series of photographs of eggs, made between the mid-1980s and late 1990s. I made this print later in 1996 in my lab.

«The land slowly splits blackened vapors fold and weave the alveolar links of the central data riveted to the open sea of the tides, jettisons moor the shadows of leaded pigeons ousted in Crystal heels trace the invisible balance on the tangible interface, from their transparent wings sail into the roots of the white poplars.»